

Valerio Ceva Grimaldi et Maria Franchini

NAPLES

INSOLITE

ET SECRÈTE

JonGlez

LES GUIDES ÉCRITS PAR LES HABITANTS

LA COLLECTION AOSTE DE LA BIBLIOTHÈQUE 29 NATIONALE VITTORIO EMANUELE III

Piazza Plebiscito, 1

• Métro Toledo • Funiculaire Piazzetta Augusteo • Bus R2

• Visite guidée exclusivement sur réservation auprès de l'URP

• Tél. 081 781 19 31



**L'Afrique
enchantée
de la duchesse
Hélène d'Aoste**

Une peau et une tête de tigre, la tête d'un éléphant, celle d'un rare rhinocéros à trois cornes, des antilopes, des girafes et d'autres animaux de la savane empaillés ainsi que des armes (poignards, machettes, lances, fusils, une épée avec poignée en os et une émeraude enchâssée dans la lame), des instruments de musique africains, des objets incass, une inscription rupestre en langue berbère du XI^e siècle av. J.-C. (une des plus anciennes au monde, trouvée dans le Sahara algérien)... : tous ces objets ont été légués à la bibliothèque nationale par la duchesse d'Aoste, Hélène d'Orléans, grande voyageuse (on l'appelait la princesse bédouine), photographe, chasseresse et bienfaitrice (elle fut inspecteur de la Croix-Rouge). Décédée à Naples en 1951, à 80 ans, elle repose dans l'église de l'Incoronata sur la colline de Capodimonte.

Lextraordinaire collection était à l'origine réunie dans le palais royal de Capodimonte, où la duchesse vivait avec son mari Emmanuel Philiberte de Savoie. En 1947, tous les objets furent confiés à l'une de ses amies, Guerriera

Guerrieri, avant d'être désormais exposés dans les cinq salles qui composaient jadis le cabinet privé du roi Ferdinand I^{er} de Bourbon.

La collection comprend également 11 000 livres et 10 000 photographies : des documents privés qui révèlent une image inédite de la branche cadette de la dynastie des Savoie. Hélène d'Orléans fut un précurseur au féminin de la baronne danoise Karen Blixen qui fut aussi écrivain et qui inspira le film *Out of Africa*. Hélène d'Aoste écrivit ses mémoires où elle parlait des pays qu'elle avait aimés, comme l'Afrique « *Où, écrivait-elle, mon âme errante pourrait s'arrêter, vivre, jouir du temps qui passe* ».



LES CLOÎTRES DE L'ANCIEN COUVEN DES SAINTS MARCELLINO ET FESTO

27

- Università Federico II
Largo San Marcellino, 10
- Métro Università, bus R2 depuis la gare centrale
 - Tél. 081 2537231
 - Ouvert du lundi au vendredi de 9 h à 17 h

“ Un sublime
cloître oublié

Au sein de la faculté de sciences de l'université Federico II, il reste deux cloîtres de l'ancien couvent des Saints Marcellino et Festo. Le plus grand, construit en 1567 par l'architecte Vincenzo della Monica, est un cloître carré entouré par des arcades en pierre de lave grise (*piperno*) qui fait partie de la faculté de sciences politiques.

Le deuxième possède un très élégant escalier à double volée. Le musée de Paléontologie a été aménagé (voir ci-dessous) dans l'ancienne salle capitulaire.

AUX ALENTOURS :

MUSÉE DE PALÉONTOLOGIE

28

- Via Mezzocannone, 8
- Métro Università ; bus R2 bus R2 depuis la gare centrale
 - Tél. 081 2535245
 - Visite : du lundi au vendredi de 9 h à 13 h 30
 - Lundi et jeudi : 14 h 30-16 h 50 également
 - Visite guidée sur demande

Peu nombreux sont ceux qui savent qu'au sein du remarquable pôle muséal de sciences naturelles rattaché à l'université Federico II, le musée de Paléontologie possède le seul squelette de dinosaure du centre et du sud de l'Italie. Il a été suspendu au plafond de la salle capitulaire de l'ex-couvent des Saints Marcellino et Festo afin d'en préserver le magnifique sol du XVIII^e siècle recouvert de maïoliques aux motifs de fleurs et paysages, une œuvre des frères Massa. Le gigantesque squelette appartient à un *allosaurus fragilis* qui fut retrouvé en 1993 aux USA, à la frontière entre le Wyoming de l'Utah, et qui vécut il y a environ 140 millions d'années. Il mesure 8,5 m de long et 3,4 m de haut.

Dans une salle attenante, on trouve aussi le moulage de Wolly, un petit mammouth retrouvé en Sibérie en 1977. Remarquer aussi les fossiles de poissons du Triasique moyen qui remontent à plus de 210 millions d'années et qui proviennent de la région de Salerne (Giffoni Valle Piana).

LA SALLE DU CADASTRE DES ARCHIVES D'ÉTAT 39

Piazzetta Grande Archivio, 5

• Métro Museo, Dante ou Università

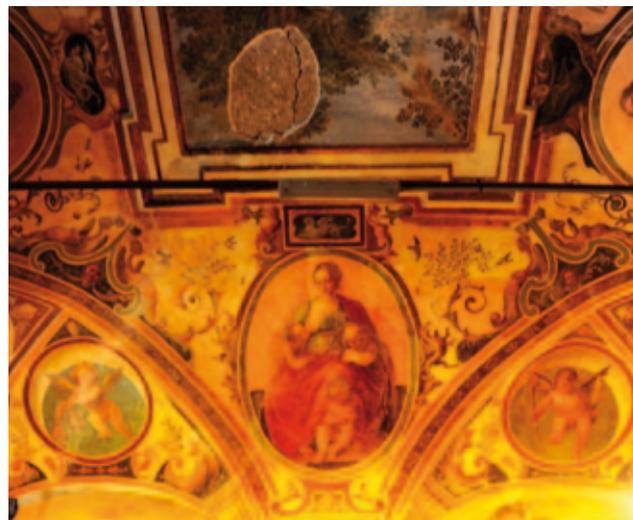
• Tél. 081 5638256 ou 081 5638301 • as-na@beniculturali.it

• Visites guidées lundi et jeudi à 9 h 30 et 11 h 30

• Lors des journées du patrimoine et le 1^{er} mai, on peut visiter les salles normalement fermées au public

“ **Un haut lieu
d'art
et d'histoire**

Les archives d'État, inaugurées en 1845, occupent les locaux du monastère bénédictin des Saints Severino et Sossio, construit en 902 et reconstruit au xvi^e siècle. L'ancienne salle capitulaire, splendide, qui remonte aux xvi^e et xvii^e siècles (aujourd'hui salle du cadastre) est décorée de fresques représentant les préceptes de la règle bénédictine. Les peintures furent exécutées en 1608 par Belisario Corenzio qui, d'après la légende, fit une chute mortelle de l'échafaudage alors qu'il peignait le transept de l'église attenante au monastère. Les volumes (environ 9 000) appartenant au cadastre dit « *onciario* », sont d'un grand intérêt historique. Les documents réunis, rédigés entre 1740 et 1752 dans le cadre d'une réforme voulue par Charles III de Bourbon, recensent tous les biens, meubles et immeubles appartenant aux habitants du royaume, ceci afin d'imposer une taxation équitable. Ce cadastre est dit « *onciario* » de « *oncia* », une des monnaies de l'époque utilisée pour l'estimation des biens.



L'église du monastère n'est ouverte au public que le dimanche à 11 h.

LES SOUTERRAINS DE LA PIETRASANTA

25

- Piazzetta Pietrasanta
- Métro Dante ou Montesanto • Funiculaire Montesanto
- Tél. 3476455332
- info@lamacchinadeltempo.info
- Visite sur réservation

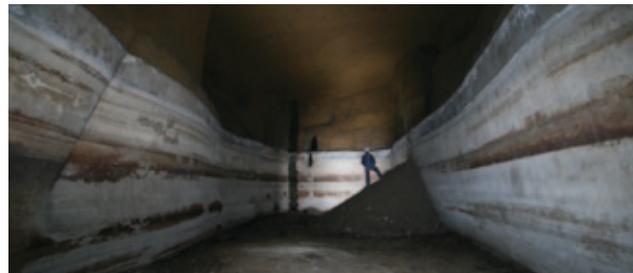


**Un réseau
de galeries
souterraines
de 10 000 m²**

À l'entrée de l'église de la Pietrasanta (la Pierre sainte), à droite, une trappe marque l'accès à la chapelle paléochrétienne construite en 533. C'est dans les années 1960 qu'un éboulement provoqua l'effondrement de la nef droite de l'église mettant à jour la construction préexistante, ainsi que les galeries souterraines.

Pendant les travaux de restauration, la chapelle a été transformée en salle d'exposition des objets retrouvés au cours des fouilles : une maison romaine et des restes de l'enceinte murale grecque. De ce premier niveau situé à environ 5 mètres de profondeur, on descend à plus de 30 mètres pour entreprendre un parcours dans le ventre de la ville antique, en empruntant des chemins creusés dans la paroi rocheuse par les manutentionnaires de puits et de citernes. La surface totale de ce réseau inextricable de galeries, qui fut utilisé en partie comme refuge antiaérien lors de la dernière guerre, s'élève à plus de 10 000 m². On remarquera notamment le très impressionnant tronçon étrangement tortueux dont la paroi forme « des vagues », raison pour laquelle il est appelé « Onde M.A. » par les spéléologues, qui considèrent ce tracé comme vieux de 2 000 ans.

À une bifurcation, sur la paroi au début de la galerie de droite, est gravée une croix qui est suivie de 12 groupes de croix unies entre elles ou entrecroisées, des signes qui s'étalent sur quelques centaines de mètres. Le parcours tortueux passe par l'axe du palais de Raimondo de Sangro, prince de Sansevero (voir p. xxx) et devient ensuite rectiligne pour se terminer sous l'autel de l'église. Les 12 groupes de croix semblent correspondre à un autre signe gravé sur une plaque de marbre blanc incrustée dans le mur du clocher de l'église, côté Piazza Miraglia : une croix grecque se terminant en forme de lys, signe distinctif de l'ordre des Templiers de Calatrava (ville espagnole où fut fondé cet ordre). D'après les calculs des experts en la matière, le parcours souterrain balisé par les croix se déroule en correspondance du clocher.



MUSEO DI ANATOMIA UMANA

28

Seconda Università degli Studi
Via Luciano Armanni, 5

- Métro Cavour ou Museo
- Tél. 081 5666010
- www.museoanatomico-napoli.it
- Entrée libre, du lundi au vendredi de 9 h à 12 h • Fermé en août
- Réservation par téléphone obligatoire



Des monstruosités humaines

Fondé en 1819 et totalement inconnu du grand public, le musée d'Anatomie humaine est parmi les trois premiers au monde par la richesse et l'importance de ses collections qui, constituées par de célèbres anatomistes, ont été ensuite léguées à l'université. Celles-ci sont conservées dans de très élégantes vitrines du XIX^e siècle au sein du monastère désaffecté de Sainte-Patricia.

Parmi les pièces les plus impressionnantes se trouve un fœtus calcifié d'une dizaine de centimètres resté dans le corps de la mère pendant vingt-huit ans, et découvert seulement à la mort de celle-ci. Un événement relaté dans un texte scientifique de 1658.

Les excentricités ne font pas défaut dans ces salles où l'on voit même une « œuvre d'art » d'un goût pour le moins macabre : une table basse fabriquée avec du sang, de la bile, du cerveau et des poumons humains, sur laquelle est déposée une main féminine, le tout conservé par un procédé appelé « pétrification ».

Les exemples de difformités sont également nombreux : on compte ainsi nombre de fœtus malformés conservés dans du formol, ainsi qu'un squelette gravement dévasté par l'arthrite d'une femme morte à 90 ans.

Dans la section consacrée à la dissection anatomique (417 pièces desséchées remontant au XVIII^e siècle), sont exposés deux corps dont le système vasculaire est apparent suite à l'injection de substances colorantes. La pièce la plus rare de ce musée est un humérus attribué par un document d'archives au squelette préparé par André Vésale, le père de l'anatomie moderne, en 1544 à Bâle. Jusqu'à preuve du contraire, ce serait une pièce unique au monde.

À noter également les planches anatomiques géantes (70x100 cm), datées de 1823, de l'anatomiste siennois Paolo Mascagni. Il n'en existe que deux exemplaires au monde, les autres planches (1825) se trouvant à Pise.

Parmi les curiosités, on peut aussi citer les crânes de quatre criminels, dits « les quatre de la Vicaria ». Ces derniers furent protagonistes d'un fait divers qui défraya la chronique au tout début du XIX^e siècle : épaulée par son amant, son père et un jeune chirurgien tombé amoureux d'elle, Giuditta Guastamacchia organisa l'assassinat de son mari. Les quatre coupables furent exécutés via Tribunale le 19 avril 1800. À noter les marques tracées sur les crânes par les physiognomonistes criminologues.

C'est grâce au directeur de l'Institut, le professeur Vincenzo Esposito, que ce musée a été rouvert au public en 1997.

